

Dimanche 10 juin 2012
Jérémie 23, 16-19 (22)
Bettina Cottin
Strasbourg

Ce texte, très polémique et par endroit d'une ironie féroce, commence fort : par un oracle de Dieu, une parole prophétique nous interdisant d'écouter — les paroles des prophètes ! Si la découverte de ce passage s'avère passionnante aux niveaux littéraire et théologique, la question "comment prêcher ? " s'annonce exigeante. Mais voyons d'abord le texte.

Contexte, enjeux

Ce passage (que je propose d'élargir jusqu'au verset 26 pour garder une cohérence de l'argumentation) se situe dans les chapitres 21 à 25 du livre de Jérémie qui contient des oracles critiques à l'adresse de Juda et en particulier de ses dirigeants, politiques et religieux, ainsi que des (faux) prophètes.

Les problématiques théologiques, éthiques et politiques se rapprochent. Un éclairage narratif de ces problèmes est donné par les chapitres 36 à 45, où l'on verra Jérémie accompagner la catastrophe de Jérusalem et devenir victime de la répression politique et de l'incompréhension populaire à cause de son message "défaitiste". L'option que prône Jérémie, à savoir la capitulation inconditionnelle devant l'armée assiégeante de Nabuchodonosor, est à ses propres yeux la seule chance pour qu'une large part de la population puisse survivre. Cette capitulation témoignerait aussi d'une confiance absolue en Dieu, seul maître de l'avenir, et de l'acceptation humble et lucide de son jugement sur les fautes de son peuple. Mais cette pensée de Jérémie est trop élaborée, trop audacieuse pour qu'elle puisse être acceptée par le grand nombre ; elle est trop réaliste et trop lucide pour être acceptée par les responsables politiques, sauf une minorité sans véritable influence.

Le paradoxe entre la perspective de vie que Jérémie annonce et la souffrance qu'il faut traverser pour y arriver se reflète dans la propre vie du prophète et sa relation à Dieu. Cette souffrance est formulée dans les "confessions" qui parcourent les chapitres 11 à 20. Notre passage est placé après ce regard du prophète sur sa propre souffrance, dont il dit lui-même qu'elle est directement liée à l'annonce de la parole de Dieu.

Parole de Dieu ou parole contrefaite ?

Le problème est posé dans notre texte. Les "prophètes qui prophétisent" (v.16), terme technique convenu ("ils font leur boulot de prophètes"), sont accusés de ne pas écouter la parole de Dieu pour la transmettre, mais de se passer de l'instance "Dieu" et d'offrir des paroles bricolées par eux-mêmes, en profitant justement du fait qu'ils ont du métier ("les visions de leur propre cœur"). Plus loin (v.30), il est dit qu'ils copient même les uns sur les autres. Il n'est certes pas facile de recevoir puis de dire la parole de Dieu. La vie et le ministère de Jérémie en sont justement l'illustration. Dans le récit de la confrontation entre Jérémie et Hanania, au chapitre 28, il n'est pas donné à Jérémie de répondre immédiatement à la — fausse — parole rassurante d'Hanania. Contraint d'attendre dans le silence que la parole de Dieu lui vienne, il est d'abord obligé de passer son chemin et de subir ainsi une humiliation publique.

On peut rétorquer, à juste titre (v.18) : "Qui donc a assisté au conseil secret du Seigneur, pour voir, pour entendre sa parole ?". Mais cette objection est l'exemple même du faux-fuyant, de la volonté d'éluder le problème par une attitude faussement humble, voire religieuse. Au contraire, les prophètes peuvent tout à fait "assister au conseil secret" de Dieu (v.22), à condition d'avoir la volonté d'écouter. Jérémie présente la parole de Dieu comme tout à fait accessible, mais dure à accepter. C'est là ce qui pose problème aux hommes : Dieu n'est pas incompréhensible, mais sa souveraineté et sa justice sont redoutables, voire effrayants. Voilà pourquoi les faux prophètes édulcorent et bricolent la parole : ils tiennent à rassurer leur public et, ajouterons-nous, à ne pas susciter la vindicte populaire ou la persécution politique.

A quoi se mesure l'authenticité d'une parole prophétique ?

(Voir aussi le commentaire de Thomas Wild, page 2, dans les archives d'Aide à la prédication.)

Ne marchons pas dans la fausse alternative entre "succès" et "échec", ou souffrance ! Elle se mesure à l'aune du respect pour la souveraineté et l'exigence éthique et spirituelle de Dieu, de l'humble dépendance du prophète par rapport à la survenue de la parole, qui n'est pas automatique, et de l'impact réel de cette parole sur les destinataires : "Ils auraient dû faire entendre mes paroles à mon peuple et les ramener de leur voie mauvaise, de leurs agissements mauvais" (v.22).

Une parole qui rassure, qui est symétrique par rapport à la demande du public, non seulement ne change rien mais laisse les problèmes empirer sans donner l'alerte. Elle est donc en dehors de la mission du prophète.

Une pensée trop ardue ?

Aujourd'hui comme à l'époque, on peut considérer la théologie de Jérémie comme trop exigeante, trop absolue dans sa recherche de la vérité et de la justice, trop catégorique. On peut être tenté de penser Jérémie comme un cas d'exception, héroïque certes, mais inadapté aux problèmes complexes de la vraie vie, qui exige des compromis. C'est oublier le contenu des "confessions", qui peut parler à ceux qui doutent ou traversent des crises existentielles et aussi spirituelles. C'est méconnaître, enfin, l'extrême réalisme politique dont Jérémie fait preuve, sans se laisser dévier par des questions de prestige d'État, d'intérêts de la dynastie royale ou de calculs d'intérêt sans intelligence. La lucidité politique et la théologie ardue sont reliées par la conscience aiguë de la responsabilité du prophète : relayer l'appel de Dieu à la vie et à la justice.

Vers la prédication

Les problèmes auxquels Jérémie avait à faire face ne nous sont pas inconnus, même si le siège de Jérusalem se traduit pour nous plutôt indirectement, par la pression des problèmes dont les solutions ont été trop longtemps différées. Le regard sur les responsabilités politiques est en phase avec l'échéance électorale française en cette année 2012.

Plus généralement, nous connaissons tous la tentation de dire ce que les gens veulent entendre, de rassurer, de ne pas faire de vagues. C'est la tentation du court terme. Servir la cause de la vie, à long terme, implique aussi de dire quelques vérités dures à entendre, mais qui peuvent déclencher une réaction salutaire. La parole de jugement dans Jérémie n'est pas un verdict, mais un appel à changer de vie, et derrière cet appel, il y a une promesse.

La résistance du public et plus encore des responsables d'entendre des paroles d'alerte est particulièrement vive dans les discussions sur le nucléaire civil et sur le réchauffement climatique. Certains arguments ressemblent plus à des incantations (religieuses ??) qu'à des réflexions construites. On peut même trouver une récupération à bon compte de la parole de Dieu, comme dans cette décision politique en Caroline du Nord :

Interdira-t-on les prévisions climatiques ?

<http://passeurdesciences.blog.lemonde.fr/2012/05/31/interdira-t-on-les-previsions-climatiques/#xtor=RSS-3208>

La parole de la prédication ne se substituera pas aux sciences. Mais elle exprimera avec force l'exigence de respecter la parole de Dieu, parole qui n'hésite pas à nous bousculer pour nous donner un avenir !

